



HAL
open science

Campaniformes et cultures locales en France méditerranéenne

Olivier Lemerrier

► **To cite this version:**

Olivier Lemerrier. Campaniformes et cultures locales en France méditerranéenne. 2006. halshs-00087891

HAL Id: halshs-00087891

<https://shs.hal.science/halshs-00087891>

Preprint submitted on 27 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Campaniformes et cultures locales en France méditerranéenne

Olivier Lemerrier¹

Résumé :

Depuis le colloque de Riva del Garda en 1998 et la synthèse coordonnée par J. Guilaine (2001), les nouvelles données archéologiques campaniformes de la France méditerranéenne permettent de préciser les relations entre les Campaniformes et les populations indigènes de la fin du Néolithique dans cette région. La phase de synchronie entre Campaniforme et cultures locales, mise en évidence pour le Campaniforme ancien entre 2500 et 2400 avant notre ère, peut sans doute être étendue aux premiers temps, au moins, du développement des groupes régionaux du Campaniforme récent (Rhodano-Provençal et Pyrénéen). Parallèlement, de notables différences de relations entre ces Campaniformes et les populations indigènes peuvent être supposées dans les différents secteurs géographiques et culturels de la France méditerranéenne avec des cas de mixités ou à l'inverse d'exclusions géographiques.

Mots-Clés : Préhistoire ; Néolithique ; Néolithique final ; Campaniforme ; France méditerranéenne ; cultures indigènes ; céramique ; sites.

Abstract :

Since the 1998 Riva del Garda conference and the synthesis coordinated by J Guilaine (2001), the new bell beakers archaeological data of Mediterranean France make it possible to specify the relations between the Bell Beakers ones and indigenous populations of the final Neolithic in this area. The phase of synchrony between Bell Beakers and local cultures, highlighted for the Early Bell Beakers between 2500 and 2400 before our era, can undoubtedly be wide at the first times, at least, development of the regional groups of recent bell beakers ("Rhodano- Provençal" and "Pyrénéen"). In parallel, differences in relations between these Bell beakers and the indigenous populations can be supposed in the various geographical and cultural sectors of Mediterranean France with cases of composite culture and geographical exclusions.

Keywords :

Prehistory ; Neolithic ; Final Neolithic ; Bell beakers ; Mediterranean France ; indigenous cultures ; pottery ; settlements.

Introduction

La France méditerranéenne, entre les péninsules ibérique et italique, est une vaste façade côtière s'étendant entre les massifs alpin à l'Est et pyrénéen à l'Ouest. Elle est bordée au Nord par une série de massifs moins importants (Montagne Noire, Causses, Cévennes et Pré-Alpes). La vallée de l'Aude vers l'Ouest et la vallée du Rhône vers le Nord, ainsi que les rivages à l'extrémité des Pyrénées et au pied des Alpes offrent de grandes voies de circulation vers l'extérieur de cette région, les péninsules méditerranéennes et l'Europe.

¹ *Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques. UMR 6636 – ESEP, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. 5, rue du Château de l'Horloge, BPB 647, F-13094 Aix-en-Provence cedex 2.*
(Email : lemercier@msh.univ-aix.fr)

Dans cette région, les premières découvertes de vases campaniformes datent de la fin du XIX^e siècle et la recherche n'a jamais cessé depuis. La définition des faciès régionaux du Campaniforme et la périodisation générale du Campaniforme y ont été précisées au milieu des années 60 (COURTIN, 1967; GUILAINE, 1967; 1976). L'importante quantité de vestiges campaniformes en France méditerranéenne, environ 450 sites pour la façade maritime (GUILAINE *et al.*, 2001) et plus de 300 sites pour le seul bassin inférieur du Rhône (LEMERCIER, 1998; 2002) a permis d'y développer des recherches thématiques et de fonder de nombreuses synthèses, sur la céramique décorée (CONVERTINI, 1996; SALANOVA, 2000) et commune (BESSE, 2003; LEMERCIER, 2003) par exemple. Lors de la réalisation d'une thèse de Doctorat portant sur le sud-est de la France (LEMERCIER, 2002; sous presse a), nous avons pu préciser l'existence des quatre principaux styles céramiques campaniformes reconnus par J. Courtin et J. Guilaine et proposer une périodisation en trois phases sous-tendue par un modèle qui a été développé depuis.

Ce modèle d'implantation et de développement du Campaniforme dans le sud-est de la France a été présenté lors du symposium de Poznan 2002 (LEMERCIER, sous presse b) et nous avons depuis précisé la phase d'implantation et les connaissances sur les tous premiers campaniformes du sud-est de la France (LEMERCIER, 2004).

Il s'agit aujourd'hui de revenir sur les relations entre les Campaniformes et les cultures locales du Néolithique final de la France méditerranéenne. Plusieurs découvertes faites ces dernières années permettent de mettre en évidence une phase de synchronie probable entre certaines cultures locales et les campaniformes de la phase récente. Ces observations ouvrent sur de nouvelles hypothèses sur les modalités de l'intégration et de la généralisation du Campaniforme dans ces régions. Dans le même temps, elles permettent de reprendre la chronologie générale de la fin du Néolithique en France méditerranéenne et de s'interroger sur les différences observées entre les différents secteurs de cette région.

1. La fin du Néolithique en France méditerranéenne

En France méditerranéenne, la fin du Néolithique est le moment de profonds changements dans tous les domaines de la société. Il s'agit tout d'abord de l'explosion de l'unité culturelle chasséenne du Néolithique moyen, qui malgré l'existence de faciès régionaux témoignait d'une remarquable homogénéité. On assiste dans le courant du quatrième millénaire à l'apparition de plusieurs cultures à l'identité affirmée, elles-mêmes recouvrant parfois une multitude de faciès micro-régionaux bien distincts. Un important accroissement démographique est observable dans le courant du Néolithique final par la multiplication du nombre de sites. Cette période est celle du développement en nombre des enceintes composées de fossés, de palissades ou de murs, dans le sud-est de la France, mais aussi de l'apparition des premiers objets métalliques, puis dès 3100-3000 avant notre ère, de la première métallurgie autochtone en Languedoc. Des changements plus profonds affectent sans doute les sociétés néolithiques avec l'apparition et le développement concomitant de la sépulture collective et du mégalithisme mais aussi d'un art anthropomorphe avec les stèles et les statues-menhirs.

La périodisation culturelle actuelle de la fin du Néolithique en France méditerranéenne permet de replacer le phénomène campaniforme au sein d'une évolution complexe qui s'étend sur plus de 1500 ans. La définition des différentes cultures du Languedoc nous est donnée par J. Vaquer (1998) que nous avons complété par les nouvelles données concernant le Campaniforme et les groupes du Néolithique final de la Provence.

La fin du Néolithique moyen Chasséen demeure mal connue en France méditerranéenne. Elle est traditionnellement datée autour de 3700-3500 avant notre ère, à partir des datations les plus récentes du complexe. Cette période est marquée par une perte des traditions chasséennes dans plusieurs domaines comme la céramique et l'industrie lithique et permet,

dans certains secteurs comme la vallée du Rhône de définir une phase finale du Néolithique moyen.

Néolithique final 0

Entre 3700-3500 et 3300, plusieurs groupes culturels apparaissent dans différents secteurs et ont permis de définir localement un "Néolithique récent", principalement à partir des séries languedociennes de L'Avencas à Brissac et de La Mort des Ânes à Villeneuve-les-Maguelonnes dans l'Hérault. Ces séries montrent à la fois l'abandon de certaines traditions chasséennes et des innovations dans les styles céramiques. Ce qui marque le plus cette période est la rareté des sites qui peuvent lui être attribués et le faible nombre de séries étudiées. En rive gauche du Rhône, si des ensembles de la fin du Néolithique moyen ont pu être reconnus, les faciès de transition sont encore difficiles à mettre en évidence. La série de la grotte Goulard (Ménerbes, Vaucluse), datée du milieu du quatrième millénaire avant notre ère, présente une nette rupture avec les traditions du Néolithique moyen et peut être rapprochée de la série de la Mort des Ânes. S'il ne s'agit pas d'un artefact attribuable à des problèmes de datation, le très faible nombre de sites à rattacher à cette période, d'une durée minimum de deux à trois siècles pourrait traduire une très faible densité de peuplement, et peut-être un important accident démographique à la fin du Néolithique moyen, dans cette région.

Néolithique final 1

A partir de 3300, les groupes du Néolithique final 1 sont en place. Leur genèse demeure très imprécise et la date de l'apparition de chaque groupe est encore discutée. En Languedoc central et occidental, le groupe de Saint-Pons est traditionnellement daté de la période 3500-3000. Dans la région des Causses, au nord du Languedoc, le groupe des Treilles bénéficie lui aussi de datations assez hautes pour ses phases les plus anciennes qui se développeraient dès 3500 avant notre ère, puis en interaction avec le groupe de Ferrières. En Languedoc oriental et en Provence, les phases anciennes du groupe de Ferrières et les groupes Couronnien et du Fraischamp se développent probablement dès 3300 avant notre ère, peut-être un peu avant. D'une manière générale, les plus anciens ensembles observables pour ces groupes témoigneraient d'une tradition antérieure et d'une histoire déjà assez longue.

Néolithique final 2

Autour de 2800 avant notre ère, se développe en Languedoc oriental et central, le groupe de Fontbouisse. La genèse de ce groupe est encore méconnue et plusieurs groupes micro-régionaux de transition entre Ferrières et Fontbouisse ont été mis en évidence ces dernières années. A l'Ouest de cette région, apparaît le groupe de Veraza, peut-être dès 3000 avant notre ère. Au nord, dans la région des Causses, le groupe des Treilles semble évoluer de façon autonome. A l'Est du Rhône, plusieurs implantations du groupe de Fontbouisse sont remarquables en terre couronnienne. Le groupe Couronnien évolue quant à lui sous l'influence du groupe de Fontbouisse et conduit à l'apparition d'une nouvelle entité culturelle, le groupe Rhône-Ouvèze qui semble s'étendre jusqu'en Provence orientale et jusqu'aux marges alpines.

Néolithique final 3

Cette phase est distinguée de la précédente par la présence campaniforme. Les premières implantations campaniformes apparaissent en Languedoc occidental et en Provence, ainsi que le long de la vallée du Rhône à partir de 2500 avant notre ère et dans le courant du 25^e siècle, probablement au contact des ensembles récents du groupe de Veraza et de façon certaine du groupe Rhône-Ouvèze. Le Languedoc oriental reste dominé par le groupe de Fontbouisse et n'est réellement touché par le Campaniforme qu'à partir de la diffusion du groupe Rhodano-Provençal dans le courant du 24^e siècle avant notre ère. En parallèle, les régions pyrénéennes et le Languedoc occidental et central voient le développement d'un autre faciès régional " le groupe Pyrénéen". Certains indices tendent à montrer que les

groupes régionaux du Néolithique final ne disparaissent que pendant cette période de développement des faciès régionaux du Campaniforme (cf. infra), alors que certains de ces groupes, comme le groupe des Treilles et certains faciès du groupe de Fontbousse perdurent peut-être jusqu'au premier Bronze ancien. L'apparition et le développement des groupes à céramique à décor barbelé s'échelonne de 2200-2150 jusque vers 1900-1850 avant notre ère. Ce nouvel ensemble s'étend à la totalité de la région considérée jusqu'à l'apparition d'une nouvelle entité rhodanienne et la diffusion des objets en bronze à partir de 1900 avant notre ère.

Le Campaniforme intervient donc dans cette séquence comme l'achèvement d'un processus amorcé dès le milieu du quatrième millénaire avant notre ère. L'impact du Campaniforme sur les cultures locales du Néolithique final est intimement lié à l'histoire de chacune de ces cultures, à leur rayonnement, à leur ancienneté et à leur localisation, mais aussi au moment des contacts. Les mêmes causes ne produisant pas les mêmes effets sur un substrat ou à un moment différents.

2. Relations entre Campaniformes et cultures locales en France méditerranéenne

Pour envisager les relations entre Campaniformes et cultures locales, il convient de distinguer deux régions où les données mais aussi sans doute l'état des connaissances sont très différents.

2.1 La Provence et le Languedoc oriental

Dans la partie orientale de la région (Provence et Languedoc oriental) les premiers campaniformes se manifestent de deux façons différentes mais toutes deux en liaison étroite avec les cultures locales de la fin du Néolithique.

Il s'agit évidemment de la présence de vases isolés –ou de petits groupes de vases- au sein de sites et surtout de sépultures appartenant aux traditions locales : le groupe Rhône-Ouvèze en Provence et le groupe de Fontbousse en Languedoc oriental.

Ces objets témoignent de la diffusion vers les cultures locales d'objets assez standardisés puisqu'il s'agit pour l'essentiel de gobelets décorés parfois associés à des éléments de parure (boutons à perforation en V, "brassards d'archer") ou de petits objets de métal spécifiques (alènes de section carrée, poignards). La présence de ces objets a parfois été considérée comme relevant de remaniements et de réoccupations des sites du Néolithique final. Une analyse plus fine des assemblages et la découverte d'associations incontestables, comme pour la sépulture de La Fare (Forcalquier, Alpes de Haute-Provence) (LEMERCIER, 1998; LEMERCIER *et al.* sous presse) qui présente un gobelet campaniforme ancien et deux gobelets indigènes du groupe Rhône-Ouvèze, ont permis de confirmer cette hypothèse de diffusion d'objets campaniformes vers les populations locales.

Mais la première présence campaniforme ne se limite pas à ces objets isolés. Plusieurs sites, en Provence et le long de la vallée du Rhône, présentent des assemblages plus importants mêlant campaniformes anciens (standard et pointillé géométrique) avec des éléments du groupe Rhône-Ouvèze ou rarement des éléments directement attribuables au groupe de Fontbousse. Ces sites ne sont pas rares. Nous citerons les exemples de la Balance et de la Place du Palais (Avignon, Vaucluse), du Fortin du Saut (Chateauneuf-les-Martigues), des Barres (Eyguières), des Calades (Orgon), du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue) et d'Escanin 2 (Les Baux) dans les Bouches-du-Rhône, pour les plus importants (LEMERCIER, 2004). Il s'agit dans ces cas, non d'un ou quelques vases isolés mais d'ensembles importants correspondant à des cas de mixités culturelles. Les premières approches technologiques de la céramique indiquent l'emploi de matériaux similaires pour la fabrication des céramiques campaniformes et indigènes et même l'existence de transferts techniques avec l'emploi de chamotte pour la fabrication de vases rhône-ouvèze sur le site

des Barres, alors que cette technique semble bien être apportée par les campaniformes dans une région où elle est tombée en désuétude après le Néolithique ancien.

Ces sites partagent aussi une répartition et une topographie particulières. La répartition est essentiellement maritime et fluviale ou le long des principales voies de passages (la vallée du Rhône et les principaux fleuves et rivières) excluant la rive droite du Rhône, en Languedoc orientale – terre fontbuxienne. Les implantations sont généralement perchées ou semi-perchées, protégées et de surface réduite.

Pour expliquer ces différentes données et les intégrer à un schéma général, nous avons proposé que les premiers campaniformes arrivaient dans la région par cabotage le long des côtes méditerranéennes et remontaient systématiquement les fleuves en créant des implantations sur des sites naturellement protégés mais en entretenant très rapidement des relations étroites avec le groupe local Rhône-Ouvèze amenant rapidement à des assemblages mixtes sur les sites. A partir de ces "comptoirs", des objets campaniformes étaient diffusés vers les populations locales à l'intérieur des terres (verroteries pour les Campaniformes – biens de prestige pour les indigènes les emportant dans leur tombe).

En Languedoc oriental, la situation est sensiblement différente. Aucune implantation mixte – du type reconnu en Provence – n'a pu être fouillée à ce jour, malgré une recherche soutenue et le fait que le département du Gard concentre la plus forte densité de sites à mobilier campaniforme du sud-est de la France. Seuls des objets isolés du Campaniforme ancien y sont connus dans de contextes du groupe de Fontbouisse.

Pour la Provence, la synchronie entre les premiers Campaniformes et les groupes Rhône-Ouvèze et Fontbouisse est donc assurée, de même que les relations étroites de métissage culturel que montrent les sites. Pour le Languedoc oriental, la synchronie peut aussi être assurée à partir des découvertes, mais la région présente une exclusion du Campaniforme qui n'est présent que sous la forme d'objets traduisant l'existence d'une diffusion ou d'échanges.

La seconde phase du Campaniforme en Provence et en Languedoc oriental est marquée par le développement du groupe Rhodano-Provençal. Il s'agit d'un faciès récent et régional du Campaniforme avec un changement assez important dans le style céramique (disparition de l'usage du peigne au profit de l'incision et de l'estampage, apparition de nouvelles thématiques et diversification morphologique). L'extension du Campaniforme est alors à son maximum à l'intérieur des terres et gagne les confins (régions alpines). Ce Campaniforme peut être rapproché du Campaniforme Pyrénéen qui, malgré l'emploi encore très présent du peigne, partage les thématiques décoratives. Ces deux groupes présentent surtout une même céramique commune qui remplace les céramiques de traditions locales. Ces deux groupes régionaux du Midi français ont, par ailleurs, été assez vite rapprochés des groupes du Campaniforme récent de la Péninsule Ibérique et du centre de l'Espagne en particulier. C'est à ce moment que le Languedoc oriental semble réellement gagné par le Campaniforme, avec un temps de retard sur la Provence.

Nous avons pu, lors de nos précédentes publications, avancer que les sites du Campaniforme Rhodano-Provençal sont alors totalement autonomes, sans éléments pouvant faire référence aux traditions locales des groupes Rhône-Ouvèze ou Fontbouisse.

Cette assertion, qui demeure vraie dans les grandes lignes, doit aujourd'hui être nuancée. Nous avons déjà remarqué des ensembles du Campaniforme Rhodano-Provençal associant des objets du groupe de Fontbouisse dans de très rares cas comme dans la vallée du Rhône avec la grotte de la Chauve Souris (Donzère, Drôme) et en Languedoc oriental avec les quelques tessons fontbuxiens présents dans l'habitat de Bois Sacré à Saint-Côme et Maruéjol dans le Gard et même quelques vases de tradition fontbuxienne sur le site de Maupas (Calvisson, Gard). Depuis, plusieurs sites ont montré que cette situation étaient peut-être plus importante avec la découverte d'un nouvel assemblage de ce type au Mas de Vignolles IV à Nîmes (Gard) (CONVERTINI *et al.*, sous presse) et, avec la fouille du site des Pins à Aubais (Gard) (DUFRAIGNE *et al.*, 2003) montrant un assemblage fontbuxien original et des dates très tardives pour le groupe.

Cette synchronie, au moins partielle, entre le Campaniforme récent Rhodano-Provençal et le groupe de Fontbouisse pouvait être interprétée par le retard de l'implantation campaniforme en Languedoc oriental.

De nouvelles découvertes en Provence permettent de réexaminer des données plus anciennes et d'envisager, pour l'ensemble de la région, une synchronie entre le Campaniforme Rhodano-Provençal et les cultures locales de la fin du Néolithique.

Il s'agit tout d'abord de nouvelles observations sur la céramique du groupe Rhône-Ouvèze dont certains assemblages qui ne présentent pas de vestiges campaniformes montrant cependant les spécificités d'une phase évoluée ou tardive du groupe avec la présence en particulier de fonds plats, presque totalement absents de la région avant l'insertion du Campaniforme et la présence de certaines morphologies comme les cruches ou gobelets monoansés. Ces caractères récents et empreints de tradition campaniforme se retrouvent sur au moins deux sites de Provence centrale, au Plan Saint Jean à Brignoles (Chopin et Hameau, 1999) et sur le site récemment fouillé de Chemin d'Aix à Saint-Maximin (DUFRAIGNE *et al.*, 2004) dans le Var.

Il s'agit ensuite des découvertes réalisées en 2003 sur le site de la Bastide Blanche à Peyrolles (Bouches-du-Rhône) (LEMERCIER *et al.*, 2004), lors d'une campagne de sondages. Ce site présente une séquence pour le groupe Rhône-Ouvèze qui n'a pour le moment pu être observée que sur des surfaces très réduites. Un sondage a cependant livré au sommet de cette séquence une petite structure empierrée qui associe plusieurs fragments de céramique caractéristique du groupe Rhône-Ouvèze et du Campaniforme Rhodano-Provençal. S'il n'est pas possible actuellement d'assurer l'homogénéité de cet assemblage par la découverte d'une unique structure, l'absence dans les autres sondages et dans l'ensemble des collections issues des fouilles anciennes du site de fragments caractéristiques de la céramique commune campaniforme du groupe Rhodano-Provençal plaide pour le caractère isolé de quelques vases campaniformes décorés au sein d'un assemblage du groupe Rhône-Ouvèze.

Ces nouveaux éléments pourraient donc traduire l'existence d'une phase de synchronie entre le Campaniforme récent Rhodano-Provençal et le groupe Rhône-Ouvèze. Les Campaniformes poursuivraient, dans ce cas, des diffusion d'objets ou des échanges auprès des populations indigènes dont la culture matérielle serait peu à peu transformée avec l'apparition de nouvelles formes, le développement des vases à fond plat...

La question de la date de disparition des cultures locales est alors reposée. Si en Languedoc, les datations les plus récentes du groupe de Fontbouisse, font considérer à certains (GASCO, 2003) que celui-ci ne disparaît probablement pas avant le XXIII^e ou le XXII^e siècle, soit au moment du développement du premier Bronze ancien, la question est aussi de nouveau d'actualité pour la Provence.

2.2 Le cas du Languedoc central et occidental

La question de l'insertion et du développement du Campaniforme en Languedoc central et oriental est plus difficile à résoudre. Les fouilles de sites campaniformes y ont été nettement moins nombreuses que dans le sud-est, bien que le département de l'Hérault soient peut-être le plus riche en découvertes campaniformes de toute la moitié sud de la France. Il s'agit le plus souvent de découvertes isolées, de ramassages ou de sondages ou encore de la présence d'objets campaniformes au sein de longues séquences complexes de grottes et d'abris dont les problèmes de remaniements ne sont encore qu'entrevis.

Les hypothèses formulées pour cette région par les chercheurs locaux sont donc fonction de cet état des connaissances par trop lacunaire.

Les premiers campaniformes sont représentés dans cette région, comme en Provence, par des vases standards (SALANOVA, 2000) et des assemblages du style pointillé géométrique (LEMERCIER, 2002) comme pour le dolmen de Boun Marcou à Mailhac (Aude) (GUILAINE, 1967).

Il demeure difficile de préciser l'intégration de ces campaniformes dans la séquence locale et d'envisager leur relation avec les cultures indigènes. Les rares sites ayant fait l'objet de fouilles importantes et modernes, comme le Mourral à Trèbes (Aude)(VAQUER, 1998b) et le Puech-Haut à Paulhan (Hérault) (COULAROU *et al.*, 2003) présentaient des assemblages conséquents mais mis au jour dans des phases terminales de remplissages de fossés d'enceintes appartenant à des sites antérieurs. Aucun lien réel ne pouvait être fait avec les cultures locales de la fin du Néolithique, soit que les sites ne s'y prêtent pas, soit qu'il y ait un problème d'interprétation des découvertes, soit que le Campaniforme ne s'implante réellement que sur les ruines de sites antérieurs dans cette région.

Un nouvel essai de synthèse sur le Languedoc central et occidental par P. Ambert propose une nouvelle lecture de données généralement anciennes (AMBERT, 2003). Malheureusement peu de sites ont fait l'objet de recherches suffisantes pour alimenter ces questions. La stratigraphie de l'Abri de Font-Juvénal y est rappelée. C'est probablement la seule à livrer des vases à décors de "corde" qui se trouveraient dans un contexte vérazien et antérieurement à l'apparition du Campaniforme pyrénéen. Dans l'attente de la publication intégrale de cette séquence, il est difficile de se prononcer sur l'intégrité des différents niveaux de cette stratigraphie qui pourrait aussi témoigner de l'existence d'un niveau vérazien postérieur au Campaniforme Pyrénéen. L'Aire A de la station de Parignoles (La Livinière, Hérault) rapportée à l'Epicampaniforme pourrait témoigner de l'implantation et du développement du Campaniforme en Languedoc occidental. Plusieurs fragments de céramiques décorés mis au jour ne font, en effet, pas référence à l'épicampaniforme mais tout au contraire au Campaniforme ancien (styles 1 et 2) et l'association de ceux-ci avec plusieurs éléments de la céramique d'accompagnement de l'"Epicampaniforme" selon P. Ambert (vases cylindrique et vase à décor de coups d'ongles) pourraient en faire un assemblage tout à fait superposable à ceux des sites du Campaniforme pointillé géométrique de Provence occidentale. Les céramiques de style vérazien mises au jour dans la structure pourraient témoigner de l'existence d'une habitation campaniforme au sein d'un vaste établissement du Néolithique final vérazien, perturbé dans un second temps par une implantation du groupe à céramique à décor barbelé. Ce schéma correspond tout à fait à celui connu sur le site des Barres (Eyguières, Bouches-du-Rhône) où un petit secteur (une ou deux unités d'habitation) du site Rhône-Ouvèze livre du mobilier campaniforme.

Il semble, d'une manière générale, que les campaniformes anciens soient présents sur des sites véraziens et qu'ils ne constituent pas des assemblages très importants. Il n'est pas possible d'affirmer systématiquement qu'il s'agit de réoccupation des sites antérieurs, ceux-ci n'étant dans la plupart des cas même pas marqués dans le paysage par des ruines... De plus, dans cette hypothèse, les Campaniformes arriveraient dans une région totalement vidée de sa population par quelque mystérieux et dramatique événement.

Seule une hypothèse d'exclusion systématique entre Campaniformes anciens et populations indigènes pourrait expliquer les constatations archéologiques faites dans cette région. Considérant, en regard, les relations entre campaniformes et cultures locales dans le bassin inférieur du Rhône avec le cas particulier du groupe de Fontbousse, cette hypothèse mériterait sans doute d'être confrontée à un réexamen général des séries du Languedoc occidental.

Le développement du groupe Pyrénéen ne semble pas mieux connu que celui du groupe Rhodano-Provençal. Les ensembles sont nombreux et parfois importants comme avec les sites d'Embusco à Mailhac dans l'Aude (GUILAINE, 1967; TAFFANEL, 1957). Ces assemblages témoignent comme en Provence, d'une autonomie du Campaniforme récent, avec en particulier l'existence d'une céramique campaniforme commune bien distincte des productions locales du Néolithique final. Ils témoignent aussi d'une parenté avec le groupe Rhodano-Provençal, mais plus encore avec le Campaniforme récent de la Péninsule Ibérique. Les relations possibles avec le groupe de Veraza ne sont en revanche que peu évoquées, bien que la perdurance de ce dernier soit envisagée, au moins localement, jusqu'à l'aube du Bronze ancien (AMBERT, 2003; VAQUER, 1998) d'après les datations et les données stratigraphiques.

Synthèse

Au terme de ce rapide tour d'horizon des contextes campaniformes de la France méditerranéenne, il est possible d'assurer l'existence d'une phase de synchronie entre le Campaniforme et les cultures locales du Néolithique final. Cette phase de synchronie qui semblait assez évidente pour les phases les plus anciennes de la présence campaniforme dans cette région peut aujourd'hui être étendue à une partie au moins de la phase de développement des faciès récents régionaux du Campaniforme qui ne semblent pas faire disparaître du jour au lendemain les groupes locaux du Néolithique final. Des sites appartenant à des groupes locaux du Néolithique final semblent bien avoir perduré pendant cette phase tout en entretenant des relations et des échanges avec les implantations campaniformes, subissant des influences amenant peu à peu à une transformation sensible de leur culture matérielle. Il demeure même possible que certaines cultures ou certains sites du Néolithique final local perdurent jusqu'à l'implantation du groupe à céramique à décor barbelé vers 2150-2100 avant notre ère et se repose alors la question de la part néolithique locale dans la constitution des premières entités culturelles du Bronze ancien du Midi de la France.

Si le Campaniforme peut être envisagé comme la fin du cycle néolithique, il correspond cependant à un processus amorcé un millénaire plus tôt et qui tend à transformer en profondeur les sociétés néolithiques. L'idée que "le Campaniforme ne s'est probablement pas diffusé spontanément en Provence mais qu'il y a répondu, en quelque sorte, à une demande" (D'ANNA, 1995), trouve un certain écho dans les différences de diffusion en Provence et en Languedoc oriental. En Provence, les Campaniformes s'implantent directement au contact des populations indigènes et leurs productions céramiques mais aussi métalliques font l'objet d'une diffusion importante vers l'intérieur des terres. En Languedoc occidental, nous sommes peut-être face à une forme d'exclusion au sein d'un même territoire, entre les Campaniformes et les populations indigènes. En Languedoc oriental, au contraire, l'absence d'implantations du Campaniforme ancien, nous oblige à envisager l'hypothèse d'une exclusion géographique et culturelle entre Campaniformes et Fontbuxiens, même si des relations d'échanges peuvent être établies par la présence d'objets campaniformes isolés. Un cas similaire de répartition différentielle et d'exclusion possible a pu être observé, dans la même région de la Méditerranée occidentale, entre la Sardaigne et la Corse (LEMERCIER *et al.*, sous presse b). Si nous ne pouvons aborder la nature réelle des relations ethniques ou historiques qui ont présidé à cette répartition différentielle et à ces cas d'exclusion, ils mettent bien en lumière l'existence de relations complexes et variées entre les Campaniformes et les cultures locales du Néolithique final.

Remerciements :

Je remercie particulièrement J. Cauliez pour ses données inédites sur la céramique du groupe Rhône-Ouvèze qui ont contribué à la réflexion sur les questionnements développés ici.

Bibliographie

AMBERT P. 2003. Contribution à l'étude du Campaniforme en Languedoc central méridional, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 100, n°4, pp. 715-732.

BESSE M. 2003. *L'Europe du 3^e millénaire avant notre ère : les céramiques communes au Campaniforme*, Lauzanne. (Cahier D'Archéologie Romande 94).

CHOPIN C., HAMEAU P. 1999. Le Néolithique final en Moyenne-Provence. L'exemple du Plan Saint-Jean (Brignoles, Var), *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n°40, pp. 57-75.

CONVERTINI F. 1996. *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3ème millénaire av. J.C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, Oxford : Tempus Reparatum. (B.A.R., International Series 656).

CONVERTINI F., FOREST V., FURESTIER R., JALLOT L., NORET C. sous presse. Le Campaniforme du Mas de Vignolles IV (Nîmes, Gard) : résultats préliminaires, in : *Recontres Méridionales de Préhistoire Récente, 5^e session, Clermont-Ferrand 2002*. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).

COULAROU J., CAROZZA L., VIGNAUD A. 2003. La céramique campaniforme du site du Puech-Haut à Paulhan (Hérault), in : *Pirineus i veïns al tercer mil.leni AC. De la fi del neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona, XII col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, Puigcerda : Institut d'Estudis Ceretans.

COURTIN J. 1967b. La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, pp. 27-36.

D'ANNA A. 1995. Le Néolithique final en Provence, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, pp. 265-286. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20)

DUFRAIGNE J.-J., GUILLET E., JALLET F. 2003. Les Pins (Aubais, Gard) Un établissement du début du Bronze ancien, in : *Pirineus i veïns al tercer mil.leni AC. De la fi del neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona, XII col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, Puigcerda : Institut d'Estudis Ceretans.

DUFRAIGNE J.-J., MARTIN L., SARGIANO J.-P. (2004) – Saint-Maximin La Sainte-Baume – Le chemin d'Aix, *Bilan Scientifique de la Région PACA 2003*, Aix-en-Provence : DRAC Service Régional de l'Archéologie, Ministère de la Culture, pp. 191-192.

GASCO J. 2003. Les Voutes et les données du C14 dans le sud de la France, in : GUILAINE J., ESCALLON G. (Dir.) : *Les Voutes (Saint-Gély du Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Toulouse : Centre d'Anthropologie et INRAP : Editions des Archives d'Ecologie Préhistorique, pp. 217-225. (Recherches en Archéologie Préventive, 2).

GUILAINE J. 1967. *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne : Gabelle.

GUILAINE J. 1976b. La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. (Dir.) : *La Civilisation des vases campaniformes*, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976, prétirages, pp.197-213, 2 pl.

GUILAINE J., CLAUSTRE F., LEMERCIER O., SABATIER P. 2001. Campaniforme et environnement culturel en France méditerranéenne. in : NICOLIS F. (ed.). *Bell Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe*. Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 May 1998. Provincia Autonoma di Trento, Trento, Volume 1, pp. 229-275.

LEMERCIER O. 1998. Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au III^e millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, pp. 365-382.

LEMERCIER O. 2002. Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère, Résumé de thèse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 99, n°3, pp. 635-639.

LEMERCIER O. 2003. La périodisation du Campaniforme dans le Midi. Jean Guilaine avait raison, in : GASCO J., GUTHERZ X., de LABRIFFE P.-A. (Dir.) : *Temps et Espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du sud, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IV^e session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, Lattes : UMR 154, pp. 151-160. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15)

LEMERCIER O. 2004. Explorations, implantations et diffusions. Le "phénomène" Campaniforme en France méditerranéenne, actes de la journée Société Préhistorique Française – Collège de France, sous la direction de J. Guilaine, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 101, n°2, pp. 227-238.

LEMERCIER O. sous presse a. *Les Campaniformes dans le sud-est de la France*, Lattes : Publications de l'UMR 154 du CNRS, sous presse. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).

LEMERCIER O. sous presse b. Historical model of settling and spread of Bell Beakers Culture in the mediterranean France, in CZEBRESZUK J. (Dir.) : *Similar but different, Bell Beakers in Europe*, Poznan Symposium, Poland, 26-29 may 2002, Poznan.

LEMERCIER O., BLAISE E., CAULIEZ J., FURESTIER R., GALLIN A., GILABERT C., GUENDON J.-L., LAZARD N., PELLISSIER M., PROVENZANO N., THOMMAN A. 2004. Peyrolles – La bastide Blanche, *Bilan Scientifique de la Région PACA 2003*, Aix-en-Provence : DRAC Service Régional de l'Archéologie, Ministère de la Culture, pp. 149-152.

LEMERCIER O., CAULIEZ J., FURESTIER R., MÜLLER A., BOUVILLE C., CONVERTINI F., GILABERT C., JORDA M., KHEDHAÏER R., LAZARD N., LOIRAT D., PELLISSIER M., PROVENZANO N., VERDIN P. (sous presse a) – Le site Néolithique final de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) résultats 1995-1999 et révision chronoculturelle, in : *Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 5^e session, Clermont-Ferrand 2002*. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne)

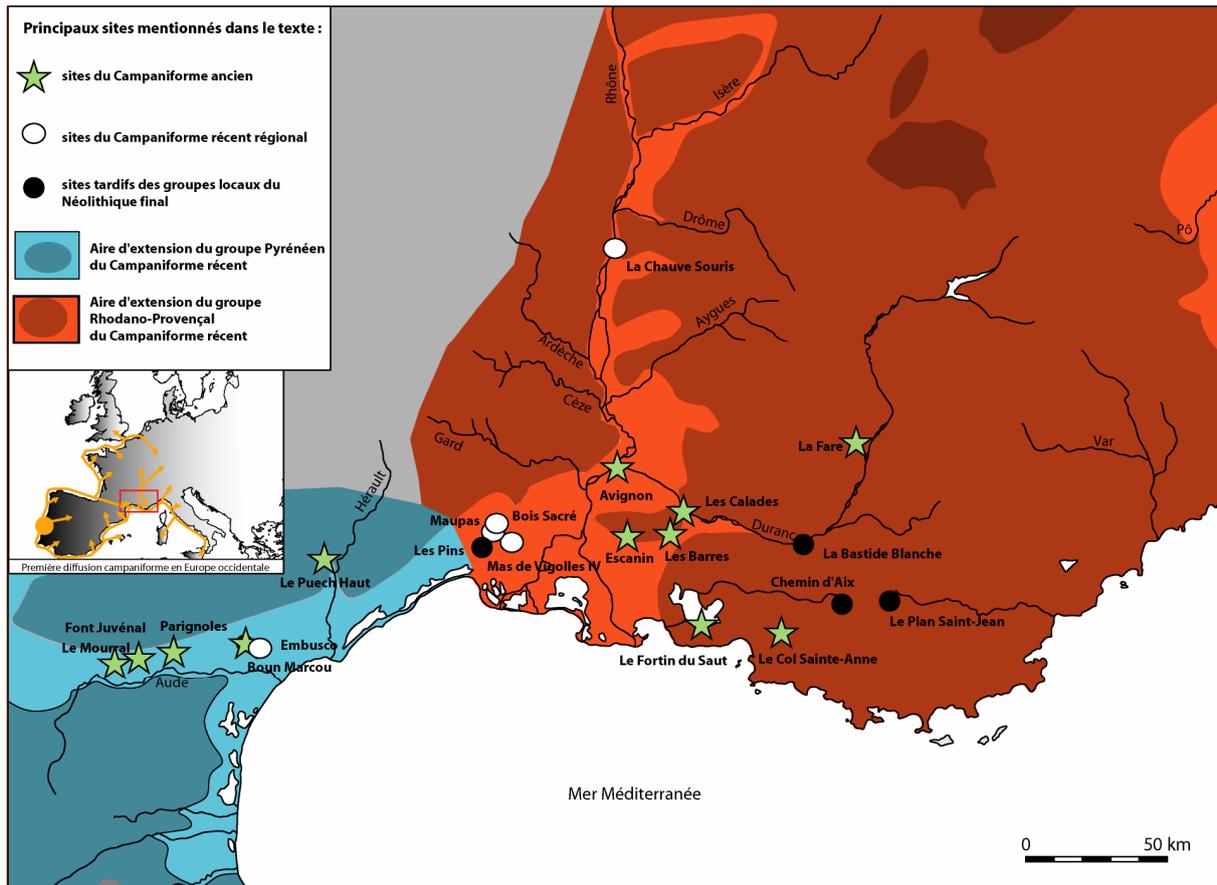
LEMERCIER O., LEONINI V., TRAMONI P., FURESTIER R. sous presse b. Campaniformes insulaires et continentaux de France et d'Italie méditerranéennes : Regards croisés. (Relations et échanges entre Corse, Sardaigne, Toscane et Midi français dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère). In : *La Corse dans les relations et échanges en Méditerranée occidentale pendant la Préhistoire et la Protohistoire, Actes du 128^e Congrès du CTHS, Bastia, avril 2003*, Paris : CTHS.

SALANOVA L. 2000. La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. *Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française. (Documents préhistoriques, 13).

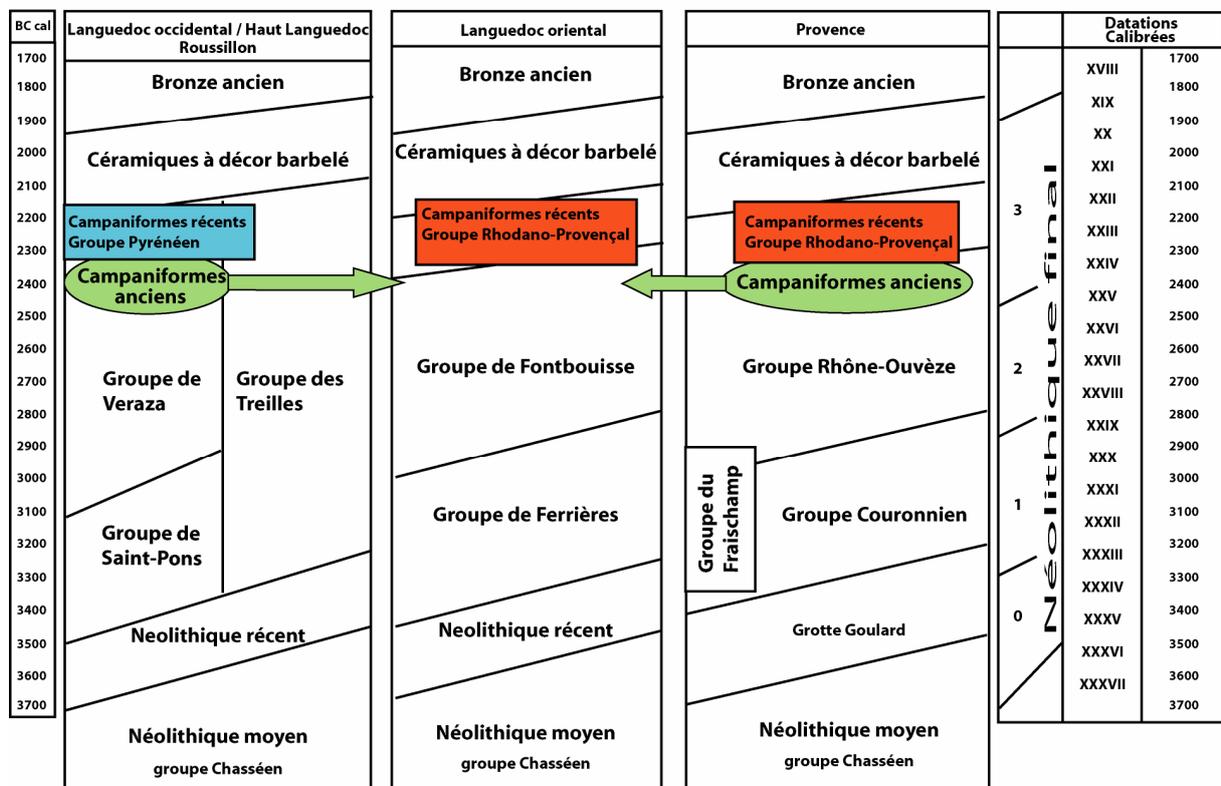
VAQUER J. 1998. Le Midi méditerranéen de la France, in GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique Européen. L'Europe occidentale*, vol. 2a, Liège, pp. 413-500.

VAQUER J. 1998. Le Mourral, Trèbes (Aude). A fortified languedocian late Neolithic site reoccupied by Bell Beakers, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.) : *Some New*

approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?, Proceedings of the 2nd Meeting of the "Association Archéologie et Gobelets", Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997, Oxford : Hedges & Archeopress, pp. 15-21. (B.A.R. International Series, 690)



1



2

1. Carte de synthèse de la France méditerranéenne présentant les principaux sites mentionnés dans le texte et les aires de répartition des groupes régionaux du Campaniforme récent.

2. Périodisation schématique de la fin du Néolithique dans les différentes régions de la France méditerranéenne montrant la place chronologique de l'insertion et du développement du Campaniforme.